

BMT

PAROLES

*Magazine*

**CHILI  
EXCLUSIF**

**Sting  
contre  
Pinochet**

**ROCK**

**Le retour  
du Golf  
Drouot**

**DEBAT**

**La chanson  
censure  
Le Pen**

**FOLK**

**La révélation  
Michelle  
Shocked**

**VIRAGE**

**Le pari  
de Jairo**

N°11 OCTOBRE 1988

Belgique 146 FB - Canada \$ 5,95  
Suisse 6 FS - Luxembourg 146 FL

M 2240 - 11 - 20,00 F



3792240020005 00110

**SPÉCIAL**  
**LE CHOC**  
**BREL**

GRAND CONCOURS  
**LE TOP DU SIÈCLE**  
LES 50 PLUS GRANDES  
CHANSONS DEPUIS 1900

# OUVERTURE

**Où sont les grands, les vrais, les Brel, Brassens, Piaf, Chevalier ou Trenet? La chanson française aujourd'hui, c'est un cimetière des éléphants.**

## L'EMPREINTE DES GÉANTS

Sous le regard posthume du Grand Jacques, y'a le téléphone de la chanson qui son et il n'y a plus person qui répond! Qui sont les stars, où sont les espoirs? Et que sont les chanteurs devenus? Un avis de recherche plus intense que celui de Sabatier: recherche géants, gloires non éphémères, désespérément.

Un Brel nous manque, et la chanson est orpheline. Il y a dix ans nous quittait celui qui, plus que n'importe quel autre, symbolisa ce qu'on a appelé la chanson française. La puissance vocale et la présence de Jacques Brel furent telles que son aura reste encore inégalée. Pour audacieuse que soit la comparaison, Jacques Brel, c'était Bruce Lee et James Dean à la fois. Comme Bruce Lee, il révolutionna sa catégorie en plaçant la barre très haut: son Kung Fu à lui, c'était le don total, dans la sueur et la transe, de sa personne entière et indivisible. Comme James Dean, il traversa son époque en étoile filante et établit, pour les générations à venir, un modèle inaltérable et inaccessible, un mythe. Le mythe des géants.

Aujourd'hui, qui mouille sa chemise pour redorer le plastron de cette Arlésienne qu'est devenue la chanson vivante? Là où des analystes résolument optimistes citent Johnny comme un joker inébranlable, un vide. Indéniable. La chanson manque de héros. Si les vedettes ne manquent pas, si les survivants abondent, si les médiocres éphémères occupent toujours le devant de la scène, produits musicaux à consommation rapide, les figures mythologiques des « Trente » Glorieuses et consorts — les Brel, les Piaf, les Trenet — n'ont toujours pas été égalées. Mais peut-on égaler l'Histoire? A l'aube d'un dixième anniversaire médiatisé, le chant français se livre

à son introspection, sous l'œil critique de l'Audimat et du Top 50, les pythies des eighties.

C'est (aussi) l'histoire d'un virus qui a décimé, non pas un peuple, mais une catégorie spécifique d'artistes: les stars du music-hall. Le virus est bien sûr le rock importé d'Angleterre et des USA, et le malade est la chanson française traditionnelle, qui va succomber à un mimétisme aveugle. « Il n'y a pas un chanteur aujourd'hui qui ne chante pas le rock and roll », dit Hervé Vilard, qui a résisté aux sirènes électriques. « S'il y a un héritage de Brel, poursuit-il, c'est Johnny. Il chanterait pas "Que je t'aime" avec la même force si Brel n'avait pas laissé quelque chose. Il faut se demander aussi ce que ferait Brel s'il était encore parmi nous. Là, je pense à ce qu'a fait Nougaro avec son disque américain Nougayork. Il ne l'a pas fait pour se faire plaisir, mais pour être aux normes FM. » La mention de Nougayork mérite qu'on revienne rapidement sur le passé récent de Claude Nougaro. Chanteur français en cheville avec le jazz, soulman de Toulouse (to win) dont on se passera des lettres de noblesse pour abrégé, Nougaro est un jour convoqué par Barclay pour se faire signifier la rupture commerciale. On lui explique que les temps ont changé, (il le sait, il était là pour les changer), que la musique est un business, et qu'il n'a plus sa place sur le grand échiquier médiatique de Dallas-

univers-impitoyable. A bout de souffle, Claude Nougaro se voit retourner à la case départ. Un an et 400 000 Nougayork plus tard, le « no future » de Barclay s'est transformé en autoroute à dollars. Le vieux lion agite toujours sa crinière, tandis que d'autres mangent leur chapeau. Pour un conte de fées showbiz exem-



Brassens: sans descendance!

plaire comme celui-ci, combien de sordides mises à l'écart ou au rencart de chanteurs et de chanteuses victimes de la nouvelle loi en vigueur, obligeant à la rentabilité immédiate des produits? Combien de nouveaux talents — mêmes immatures — ont droit à un album pour se roder et commettre des fautes avant de trouver leur identité?

Les représentants des multinationales du disque ne s'en cachent pas: à l'âge de la consommation, on n'a plus droit à une seconde chance. Fini les éditeurs

et les imprésarios qui entretiennent leur poulain pendant des mois ou des années de revers de fortune. Fini les tournées marathon en province à chanter live devant un vrai public. Non, maintenant, le showbiz fait la loi, et l'entreprise privée définit les nouvelles règles.

Christian Ergott, label-manager de la firme multinationale BMG, a découvert Yves Duteil, Téléphone, Nicolas Peyrac et Higelin. Obligé de vendre (la sanction est le chiffre d'affaires), il n'en est pas moins critique. « Du talent, il y en a toujours. Autant qu'avant. Mais la surmédiatisation a poussé les gens à faire des créations éphémères. L'accélération des talents fait qu'on trouve des nuls et des bons au même niveau, sans distinction. Moi, je suis fier d'avoir des nuls qui vendent et des bons qui ne vendent pas. » Car il faut du bas de gamme, du bon marché, du « populaire ». Côté artistes, Hervé Vilard l'exprime en disant ceci: « En France, on aimera toujours le vin rouge, le saucisson et la queue-leu-leu. Pourquoi grand-mère n'aurait plus le droit de faire danser son petit-fils? Pourquoi il n'y aurait plus de baptêmes? » Comment lui donner tort? Personne, en effet, ne peut sérieusement nier le besoin d'une musique aimée du plus grand nombre, futile et forte à la fois, et généralement vite oubliée. Il reste à réévaluer les fondateurs de la « variété » prise dans son sens le plus décadent: Claude

## LES POUBELLES DE LA CRÉATION

Chaque année, des centaines de milliers de disques sont détruits. On broie le noir vinyle parce qu'il n'a pas vendu assez. Au milieu de ce rebut, les «coups» avortés. Une production hexagonale affligeante pour laquelle on dépense beaucoup d'argent et dont on ne parle qu'en cas de succès.

Dans les derniers sacrifiés, quelques cas de médiocrité mégalomane: on a échappé au succès potentiel de Raphaël Elig et son «J'me fais du bien» (EMI), ainsi qu'à celui de Thierry Peinado et à son «Je me sens du feeling» (EMI). On n'a pas entendu Krystal Noir dire: «Je pars en exil» (Vogue) ni Les Explorateurs chanter «Je t'aime, je t'aime... mais j'prends mes précautions» (Off the Track/Carrère).

On a, par contre, tenu compte du message de Verrone, grassouillet couineur aux yeux vides qui soutenait crânement: «J'ai rien à dire» (Ariola). La folie du «je», «moi», «toi» a frappé les filles: Florence Weber allitère («Mon amant au hammam», Polydor) et Sheila récapitule («C'est ma vie», Phonogram). Les «tu» se suivent et se ressemblent: «Tu m'as joué» (de Zuddas), «Tu me tues» (de Maureen), «Entre toi et l'univers» (de Peter Man), «A quoi ça sert?» demande Yaël (Polydor). En écho, le fils de Richard Anthony, Xavier, entend lui aussi siffler le train! Gageons qu'il en a un de retard, ce qui est aussi le cas des Top Stars — un nom prédestiné et prémédité — qui marmonnent: «Yesterday comme aujourd'hui» (EMI). Quand on pense avoir touché le fond, il y a toujours un Pestaïou et son «Zorro et Zarra» (EMI) pour nous rappeler que les fonds du showbiz sont insondables.

Espoirs déçus des cerveaux technocrates qui régissent le monde de la musique, le dernier Lahaye, «Do l'enfant d'eau» (donne des cauchemars aux enfants), «L'homme qui dit no» (signé J. Anver et E. Contretou) de Marie (BMG) et «Marie St Eloi» d'Hermine Brac (EMI).

Outsiders enfin de la rentrée chanson française: Nathalie et les Souillons, avec «Rends-moi la télécommande» (brancherie belge à la Jay Alanski ou on ne sait qui) et «Elle en a pas», interprété (?) par Les Petites Culottes (Déesse/CBS).

Tout cela coûte bien sûr très cher. Mais si un sur dix de ces tas de boue produits chaque mois «marche», il paiera pour les autres. La multinationale y trouvera toujours son compte: c'est la loi dite du jackpot. A ce jeu, les banques-maisons de disques ne peuvent pas perdre. Et personne ne fait sauter la banque. A l'ère du produit, la chanson doit être à jeter. Et, pendant ce temps, la musique exportée que nous recevons d'ailleurs est toujours (ou souvent) celle de qualité. Le résultat, c'est le Top 50, mélange réducteur de 50 locomotives des ventes auxquelles rien n'est rattaché. **O.C.**



Trenet: après le «fou chantant», des chanteurs trop sages...

François survivra-t-il dans la mémoire commune à coups d'électrochocs «Champs-Élysées spécial» tous les ans? Mike Brant, autre représentant chypiotre et posthume de la variété en pattes d'éléphant, n'a pas tenu la route. Qui pourra citer le titre d'une seule de ses mélodies à succès? Tous sont condamnés à une résurrection à date fixe, soumise aux contraintes du mémorial et de la renaissance pour le profit.

L'absence de nouveaux géants occasionne un repli sur les valeurs dites «sûres». D'où l'impression macabre donnée

récemment par la télé musicale, transformée soudain en cimetière des éléphants après avoir donné longtemps sa «Chance aux chansons» lors d'innombrables «Système show». La télévision n'est plus «Numéro 1», comme au temps de Maritie et Gilbert Carpentier, elle est devenue cracheuse de fluide glacial, pourvoyeuse de cadavres froids manipulés par des experts du marketing. Elle célèbre avec autant de facilité des produits finis (le Top 50), et emballés avec du joli papier brillant, que des disparus sans descendance. Il faut

des décennies pour qu'émerge un géant. Mais avec un médium (la télé) fabriquant de l'oubli à longueur de sacrées soirées, qui arrivera jusqu'à l'an 2000?

«Les talents ne disparaissent pas, ce sont des propos de journaliste. A coups de hit-parades et de variétés à rotation rapide, il se crée un état qui fait croire ça. Mais, dans dix ans, il émergera quelques grands. On est dans une époque peu propice aux chanteurs à long terme, mais ils existent et ils survivront. La nature a toujours su réparer les injustices, on a toujours su trouver

un contre-virus.» C'est François Dacla qui parle. Il a commencé comme label-manager chez Vogue, avant de transiter chez Barclay (époque Eddy), puis de passer directeur de marketing chez CBS. Président de la multinationale américaine RCA (aujourd'hui rachetée par les Allemands de BMG), il quitte cette place en 1986 pour fonder EPM la même année. EPM, en 1988, c'est Ferré («Après la séparation avec RCA, Léo n'avait pas de compagnie. On a fait EPM ensemble»), Karim Kacel, Pierre Meige, Francis Lemarque, Corinne Dacla (la petite dernière), Sapho. Dacla refuse bien évidemment la course à la vacuité du commerce musical des marchands du Temple Top 50. «Il faudrait le Top 50 et quelque chose à côté. La course aux grandes salles a fait plus de mal que de bien. Les grand-messes, c'est bien pour... les messes. La surenchère, la charité, ça fausse les données du spectacle vivant. Quand j'ai signé Léo Ferré, personne n'en voulait. J'ai été PDG de RCA, je sais qu'il faut faire tourner la machine. Faire du volume. Un jour je n'ai plus pu m'occuper de choses "difficiles", alors je suis parti fonder EPM. Dans le métier on dit: "Et puis merde"...»

## L'ÉPOQUE MANQUE DE MÉMOIRE

Si la nature répare les injustices, le destin en crée parfois. Daniel Balavoine ne méritait pas de mourir. On sait aujourd'hui qu'il sera important demain. Il en a les ingrédients: il est mort, l'idéal pour en faire un mythe, il sert à prouver que, dans une langue dont on comprend les paroles, c'est important, ce que l'on chante; il est la preuve par le vide qui l'entoure que le reste des chanteurs ne chante rien de spécial. Son époque semble d'ailleurs déjà révolue: à l'aube des années 90, le Balavoine nouveau devra vendre dès son premier 45, ou alors super ciao et bonne chance ailleurs. Les maisons de disques sont pavées de bonnes intentions. Christian Ergott se rappelle il y a dix ans: «On pouvait dire: "Je crois en cet artiste", et faire deux ou trois albums pour voir. J'ai débuté chez Pathé-Marconi avec Philippe Constantin. Pendant dix ans, on a fait ensemble Peyrac, Duteil,

Higelin, Téléphone, c'était génial. Le premier Duteil, on en a vendu 3 500, le premier Peyrac, 4 000. Les deuxièmes, c'était 800 000! Il y a eu de grandes époques, de bons éditeurs — Constantin avec Clouseau Musique —, mais le marché n'est pas extensible. Il y a des mauvais choix. Il y a des types qui paient une fortune pour le master de n'importe quelle pétasse. Pour le même prix, ils pourraient avoir un album! Je le déplore. Moi, je fais les deux, je suis tiraillé.»

De toute façon, le débat sur la viabilité et la durée de vie d'une chanson est du domaine spéculatif: quoi qu'il arrive, il est très difficile de se procurer le passé du Top 50, tant la formule ne se conjugue qu'au présent impératif. Essayez de vous rappeler la meilleure vente française en 45 tours de l'année 86... A supposer que vous trouviez, vous avez de grandes chances de découvrir qu'elle n'est disponible dans aucun magasin. Retirée des stocks pour faire place à l'actualité. C'est grâce à cela aussi qu'on mesure la magnitude de l'empreinte des géants. Cette chose qu'on appelle une carrière. N'allez pas parler de carrière à un programmeur de FM: il ne connaît que des chansons. David et Jonathan, il connaît (n° 2 au Top). Patti Smith, non (pas de tube depuis neuf ans).

C'est aussi l'époque qui manque de mémoire. Parce que parler de la fin des idéologies, c'est aussi évoquer la fin des passions. Le cynisme se substitue à l'extase. Les mécènes meurent, remplacés par des sponsors. Bien sûr, il y a toujours eu des «coups» et de la mélodie bêlante pour faire pleurer Margot. Mais, en 1988, tout se passe comme si une nouvelle yéyémania avait frappé la France de la musique. Comme s'il fallait vendre, là, tout de suite. Difficile de ne pas se dire que l'une des raisons à ce phénomène est le fait que plus aucune multinationale du disque n'est française. Il reste Renaud, qui restera. Il reste Johnny, et ce n'est pas rien. Il y a des Stephan Eicher et des Karim Kacel en maturation. Il y a toujours mille et une raisons d'espérer que, après tout, la chanson française existe encore, que Brel n'est pas mort intestat, et que tout cela n'est pas qu'un alibi pour masquer l'important: vendre Michael Jackson.

Olivier Cachin

# SOS MOMIES!

Brel est dans la même position qu'un Ferré, par exemple... ou, à un degré moindre, Nougaro, Gainsbourg, Higelin. Oui, il a fait, écrit et chanté des morceaux superbes qui peuvent, sans déchoir, être qualifiés de poétiques. Mais le reste du répertoire n'est pas toujours à la hauteur, et ne mérite pas forcément ce qualificatif. La poésie n'a que faire des échéances et impératifs du showbiz — «Tant de chansons par année, coco, et un disque à l'appui pour honorer ton contrat». L'inspiration, ça ne se commande pas, ça a ses hauts et ses bas, mais, à l'arrivée, il faut quand même produire pour assurer les ventes. Et ces mecs sont (peut-être) des poètes, mais avant tout des chanteurs, donc des vendeurs. Évidemment, le public et la critique ont le superlatif facile, mais il ne faudrait quand même pas tout confondre, et ne pas les momifier ni les engluer dans des hommages qui finissent bien souvent par leur monter à la tête et par se retourner contre leur œuvre.

Nougaro n'a jamais été meilleur que dans les années 60, quand il pondait des petits chefs-d'œuvre, mine de rien. A partir du moment où il s'est pris pour un poète, sa légèreté swing a été guettée par la prétention, et il lui aura fallu un retour à la case départ (*Nou-gayork*), une confrontation avec la futilité, pour se revivifier.

Higelin idem: ses plus grandes réussites correspondaient à l'élan d'une poésie immédiate qui ne se posait pas trop de questions. On l'a enivré de qualificatifs («le funambule-poète»), qui n'auront eu d'autre effet, avec le succès public, que d'épaissir son style dans les clichés, l'esbroufe et l'autosatisfaction.

Et Gainsbourg? En étant méchant, on pourrait dire qu'il rade: en fait, s'il a toujours la manière, le savoir-faire, il n'a plus la grâce. Tout le monde se souvient encore de «La Javanaise», tandis que ses disques récents sont déjà passés à la

trappe des souvenirs.

Ferré? Ah, Ferré! Il est allé aussi loin qu'il pouvait le faire, depuis la véritable chanson poético-populaire («Jolie môme») jusqu'au cri nihiliste, en passant par l'éclatement pur et simple de la chanson en tant que structure, au profit d'un véritable délire verbal («Le chien», «Il n'y a plus rien»). Et après? Comme l'essentiel avait été dit, il n'y avait plus rien, justement... Juste des chansons — ou des non-chansons — qui ne sont que des redites.

Et Brel dans tout ça? Comme les autres, il était capable du meilleur... comme du pire, et ses pièces maîtresses («Amsterdam», «Les vieux», «Le plat pays», «Fernand...») rendent d'autant plus insupportables ses «à-peu-près». On peut aisément comprendre que ses inconditionnels acceptent tout de lui, et que leur admiration leur permette de transcender jusqu'à ses accès de médiocrité. Mais couvrir ses facilités, en les parant du mérite de la grande œuvre, de la béatification qui excuse tout, c'est justement rabaisser le reste, ces chants prodigieux.

Oui, c'était un sacré personnage, mais ce n'était pas que cela: désolé! il a aussi écrit et chanté des morceaux faibles et faciles. Pourquoi se le cacher? Ça ne lui retire rien, bien au contraire. Regardez les vieux livres scolaires, les *Lagarde et Michard* qui ont enseveli sous l'exégèse positive — et la censure — des auteurs aussi sulfureux que Rabelais ou Voltaire: ils sont parvenus à les rendre emmerdants à des générations entières d'écoliers!

Ne tombons pas dans le même travers: Brel, Ferré et les autres, on les aime pour cette part d'exception qui est en eux, mais aussi pour leurs faiblesses et leurs erreurs. Préservons donc cette vitalité, parfois brouillonne, qui nous les rend plus proches. Ceux qui vont les découvrir, aujourd'hui ou demain, peuvent-ils se sentir concernés, excités, par des saints ou des monstres sacrés intouchables? **Achème**

son talent sait se renouveler, et au Hit  
à l'ère encore ses chansons frissonnent.

### CLAIR DE LUNE À MAUBEUGE (1962)

C'est pas Joe le taxi, mais Pierre  
Perrin, le chauffeur de tacot parisien, qui  
a trouvé l'inspiration derrière son volant.  
Au lieu de besoin d'aller très loin, rien ne vaut  
un beau voyage dans la région parisien-  
ne pendant les vacances au Kremlin-Bicêtre, une  
matinée sur la Meuse, le doux soleil de  
l'après-midi et le magnifique clair de lune  
de la nuit à Maubeuge. Pierrot le taxi a conduit  
des milliers de clients, de Cordy, Bourvil, Fernand Raynaud  
à Claude Nouzeau, même Cloclo sur les routes du succès.  
C'est cette chanson. Auteur-compositeur  
de succès unique, Pierre Perrin, hélas,  
n'a jamais d'autre tube dans son mo-

### LA JAVANAISE (1962)

Le royaume des grands, Gainsbourg  
n'a pas seulement le talent, mais c'est  
ce talent qui a permis le renouvellement. Présent dans le  
premier tiers du siècle avec «La javanaise», il  
a su s'adapter très bien pu l'être également avec  
le jazz, du blues, du rock, de la salsa ou  
le reggae, voire même avec sa «Marseille».  
«La javanaise» a été écrite par le  
jeune Gainsbourg avant le hard Gains-  
bourg. Moins choc, moins provoc', «La  
javanaise» n'en demeure pas moins l'une  
des plus belles réussites d'écriture.  
Un jeu de mots, casseur de syllabes,  
un jongleur de rimes, cambrioleur de  
rimes, de vous à nous, vous nous avez  
fait connaître Monsieur Lucien. A 60 balais, vous  
n'avez pas de vous renouveler. Jamais  
renouvelé dans un style. Votre succès de  
jeune auteur ne vous a pas suffi: poinçonneur  
de l'opéra, vous en avez fait chanter plus  
de cent. Malgré l'une de vos dernières  
chansons, nous n'avons aucune raison  
de vous arrêter!

### SYRACUSE (1962)

Avant que sa jeunesse ne s'use, Bernard  
Bernard a eu le temps de nous offrir  
«Syracuse», grand succès de l'année  
1962. Sa poésie, la mélodie et la voix  
soudaine d'Henri Salvador ont fait rêver  
des milliers de acheteurs de disques. A peine quel-  
ques mesures, quelques notes d'azur, et  
le voyage commence. Le disque tourne  
et on fait le tour du monde: Syracuse,  
le Pâques ou Kairouan, les jardins de  
Syracuse, les amants de Vérone, le palais  
de l'empereur Lama, le sommet du Fuji-Yama.  
Des billets d'avion pour le prix d'un  
soufflé en 1962! Salvador et Dimey  
ont gagné les prix.



**ENFANTS DE TOUS PAYS (1963)**

Pied-Noir aux idées claires, Enrico Macias efface les souffrances de l'exil pour chanter sa vérité, sa générosité et son amour pour le monde entier. Instituteur en Algérie ou chanteur à Paris, Enrico ouvre son cœur. «Naïf», «démago», diront certains, «profondément sincère», diront beaucoup d'autres, et le résultat est le même: une chanson de Macias, c'est du soleil sur les médias au milieu de toutes les infos qui grimacent. «Enfants de tous pays» a éclairé l'année 1963. Aujourd'hui, avec Jacques Demarny, son fidèle parolier, Enrico Macias prépare une comédie musicale.

**LA MONTAGNE (1964)**

Trenet chante la mer et les golfes clairs, Ferrat, la montagne et le vol des hirondelles. Populaire et «social», poétique et critique, le chanteur engagé lance quelques piques bien placées, et de plus en plus d'actualité. HLM et hormones se propagent à la vitesse des villes. Ferrat, lui, s'est depuis bel et bien installé dans sa montagne en Ardèche. Romain Didier et Allain Leprest en ont fait une chanson, interprétée très tendrement par Isabelle Aubret. Et Ferrat, lui, chante encore. «Je ne suis qu'un cri», sa toute dernière ballade, prouve qu'il ne passe pas uniquement son temps à tuer la caille ou le perdreau et à manger de la tomme de chèvre.

**CAPRI, C'EST FINI (1965)**

Capri, ça n'est pas fini. C'est la chanson du premier succès d'Hervé Vilard. Enfant de l'Assistance publique, il sait faire pleurer les musiques. Les sentiments font rage durant l'été 1965, et, tandis que Christophe crie Aline, Hervé Vilard hurle la ville de son amour. Les ventes de disques, à l'époque, n'étaient pas en toc et les Disques d'or portaient bien leur nom. Le texte de «Capri c'est fini» a été traduit dans sept langues. Ce gros chagrin se vend vraiment bien: trois millions d'exemplaires. Et ça n'est toujours pas fini!

**COMME D'HABITUDE (1967)**

La chanson «Comme d'habitude» aurait pu rester au fond d'un tiroir comme une vieille maquette abandonnée et condamnée à la clandestinité. Jacques Revaux a galéré avant de trouver un interprète. Finalement, Claude François a fait le bon choix, même si le succès n'est pas instantané. «Comme d'habitude», devenu «My way», va faire le tour du monde. Frank Sinatra, Nina Simone, Ray Charles, Nina Hagen... plus de mille interprètes se suc-

cèdent et «My way» reçoit un Award (Oscar) pour avoir été la chanson la plus diffusée dans le monde. Elle figure dans le Livre des records, et Jacques Revaux, compositeur et producteur depuis 1969 (au sein de Tréma), a continué à empiler les Disques d'or: il ne les compte plus.

**LE MÉTÈQUE (1968)**

Pâtre grec, juif errant, avec sa tête de voleur et de vagabond, «Le métèque» réside, n'en déplaise à certains, au Top du siècle. La chanson n'est pas loin de l'autobiographie. Joseph Mustacchi est né à Alexandrie. Auteur-voyageur, il s'installe à Paris en 1951 et commence par offrir ses chansons à Catherine Sauvage, Edith Piaf, Serge Reggiani, Juliette Gréco, Pia Colombo. Après «Milord», Edith refuse à Jo de chanter cette mélodie douce et lancinante. Moustaki doit donc se montrer seul, démasqué derrière sa guitare, avec sa gueule inoubliable. Immense succès en 1968; la carrière solo de Jo ne fait que commencer.

**IL EST 5 HEURES, PARIS S'ÉVEILLE (1968)**

Il est 5 heures, Paris s'éveille. A cette heure-là, les chanteurs vont souvent se coucher. A peine un mois avant un mai célèbre, les radios aiment se réveiller avec cette chanson. Les mots de Jacques Lanzmann collent à la gueule de Jacques Dutronc: «*Les camions sont pleins de lait/Les balayeurs sont pleins d'balais/Les streap-teaseuses sont rhabillées/Les travestis vont se raser.*» Jacques Lanzmann a taillé son texte sur mesure. Dutronc ne va pas vraiment se rhabiller. Il n'a pas le cigare pour rien, et il fait un tube.

**AVEC LE TEMPS (1970)**

Avec le temps va, tout s'en va. Mais rien n'efface le chef-d'œuvre de Léo Ferré. Avec le temps, tout s'évanouit, mais l'homme aux cheveux blancs fait toujours autant de bruit. Avec le temps, même les plus chouettes souvenirs, ça t'a une de ces gueules... Et Léo s'en est faite une belle. Il se sent comme un cheval fourbu, avec des idées noires que les admirateurs de «C'est extra» n'ont pas toujours souhaitées. Avec le temps, tout a changé, même Léo Ferré, mais son poème, lui, garde toujours sa dimension. Exceptionnelle...

**CE N'EST RIEN (1971)**

A chacun sa préférence. Face à face, la vague yé-yé et les yeux romantiques de Julien Clerc, les rythmes endiablés et la

# FÊTE DE L'HUMA

## Le paquet!

La Courneuve, les 9, 10 et 11 septembre

La fête de l'Huma, qui ces dernières années était, à l'image du PCF, plutôt sur le déclin, a cette fois-ci mis le paquet.

En guise d'ouverture, le vendredi soir, un événement: le défilé de mode d'Yves Saint-Laurent. Paradoxe: bien que la dénonciation de l'austérité ait été l'un des thèmes de la fête, les camarades mannequins portant des millions sur le dos furent longuement acclamés.

Le samedi, l'un des moments forts fut le show des Garçons Bouchers. Accompagnés par les Tambours du Bronx (en fait, de... Nevers), une section de cuivres et un trio à cordes, ils firent pogoter la foule malgré une sono défectueuse et un public qui ne leur était pas acquis d'avance.

Autre passage attendu, celui de Mahlathini et Mahotella Queens. Le message d'Afrique du Sud fut d'autant plus facilement accueilli que le nom de Nelson Mandela était sur toutes les lèvres. Le groupe présenta un spectacle haut en couleur, où les voix et les rythmes passent toutes-fois mieux que les paroles.

Le soir, les Pogues, une fois encore, firent faux bond pour cause d'épuisement de Shane McGowan et furent remplacés au pied levé par Litfiba.

Le dimanche, ce fut un plaisir de revoir cet infatigable joueur d'instruments les plus divers qu'est Bernard Lubat. Avec une «pêche» terrible, il a clos son spectacle par une improvisation dévastatrice sur «L'internationale».

La prestation du groupe Georges Marchais et son Comité central fut ensuite sans surprise et sans swing, et précéda la venue, pour la première fois à la fête de l'Huma, de Charles Aznavour. Il fit une démonstration éblouissante de ce qu'est la chanson populaire de qualité. Seule réserve: on peut regretter l'absence de sueur et d'émotion dans ce show réglé au quart de poil.

On ne peut faire ce reproche à Léo Ferré, dont la fragilité et la chaleur firent pardonner les trous de mémoire. Apothéose: «L'affiche rouge» d'Aragon, comme il se devait en ce lieu...

Jean-Dominique Brière  
et Jacques Vassal

OCTOBRE 88

# 2<sup>ème</sup> FESTIVAL DE LA CHANSON FRANÇAISE

EN VAL DE MARNE  
Délégué Général Gérard MEYS



Président : Michel Germa

Avec...  
Isabelle AUBRET  
Alain AURENCHÉ  
Guy BEART  
Julos BEAUCARNE  
BEJO  
Bertignac et les Visiteurs  
Pierre CHENE  
CHIHUAHUA  
Serge DANGLÉTERRE  
Hervé DEMON  
Henri DES  
Romain DIDIER  
Patrick Di SCALA  
Doc LEBRUN  
Alain DUBOIS  
Yves DUTEIL  
Christian FERRARI  
Léo FERRÉ  
Nino FERRER  
Olga FOREST  
Véronique GAIN  
Les Garçons Bouchers  
Alain GORAGUER  
Fanny GOT  
Juliette GRECO  
Eric GUILLETON  
Imbert et Moreau  
Michel JONASZ  
Label PUBLIC  
Gilbert LAFFAILLE  
Jacky LAGGER  
Catherine LARA  
France LEA  
LESLIE  
Mama BEA  
Jean MARTIN  
Fabienne MARSAUDON  
Véronique MERVEILLE  
MOULOU DJI  
Jean MOUCHES  
Magali NOEL  
O.T.H.  
Yves PACHER  
Véronique PESTEL  
PIGALLE  
Jacques POUSTIS  
RATICIDE  
Serge REGGIANI  
Claudine REGNIER  
Maurice REVERDY  
RIVA/DELAITI  
Dédé SAINT-PRIX  
SARCLORET  
Megumi SATSU  
Catherine SAUVAGE  
Les Soucoupes Violentes  
Sue et les Salamandres  
Pascal TAFFURI  
Fabienne THIBEAULT  
Hubert Félix THIEFAINE  
Les Vengeurs Masqués

PAROLES  
Musique  
RADIO  
NOSTALGIE

1<sup>er</sup> octobre **VITRY**  
Catherine LARA

les 7 et 8 octobre **CHOISY**  
Gilbert LAFFAILLE

8 octobre **ORLY**  
Pascal TAFFURI  
Romain DIDIER

7, 8 et 9 octobre **VILLEJUIF**  
Michel JONASZ

14 octobre **NOGENT**  
Yves DUTEIL  
et ses invités

14 octobre **FONTENAY**  
les Garçons Bouchers  
PIGALLE

14 octobre **IVRY**  
Nino FERRER  
RATICIDE  
CHIHUAHUA  
...

15 octobre **CHAMPIGNY**  
Soirée Prévert  
Juliette GRÉCO  
MOULOU DJI  
...

15 octobre **CHOISY**  
Soirée Aragon  
CATHERINE SAUVAGE

15 octobre **IVRY**  
Isabelle AUBRET  
et ses invités

16 octobre **IVRY**  
O.T.H.  
les Soucoupes Violentes  
Doc LEBRUN  
...

**CRETEIL** 20 octobre  
Guy BEART  
et ses invités

**ORLY** 21 octobre  
Soirée Francophone  
Julos BEAUCARNE  
SARCLORET  
Dédé SAINT-PRIX...

**IVRY** 21 octobre  
Soirée Boris Vian  
Magali NOËL  
Serge REGGIANI...

**CHAMPIGNY** 22 octobre  
Léo FERRÉ  
chante les Poètes

**IVRY** 22 octobre  
H.F. THIEFAINE  
et ses invités

**ARCUEIL** 22 octobre  
Bertignac et les Visiteurs  
Les Vengeurs Masqués

**BONNEUIL** octobre  
Mama BEA

**L'HAY-les-Roses**  
Poésie et Chansons

**IVRY** 23 octobre  
Léo FERRÉ  
et ses invités

**FONTENAY** 23 octobre  
H.F. THIEFAINE  
et ses invités

... et des spectacles  
pour enfants dans plusieurs  
villes du Val-de-Marne et  
animations dans les écoles,  
usines et comités d'entreprises

• Du 7 au 23/10 «Festival du Val-de-Marne» avec entre autres: I. Aubret, Béart, Duteil, Ferré, Juliette Gréco, Michel Jonasz, Nino Ferrer, Mouloudji, Reggiani, Thieffaine, Romain Didier, Mama Béa, Chihuahua, Doc Lebrun, Les Garçons Bouchers, OTH, Pigalle, Raticide, Sue et les Salamandres, Les Vengeurs Masqués of Paris, Label Public, Bertignac et les Visiteurs, etc. Pour tout renseignements: 1/46.70.86.78.

Guinguettes  
chantantes  
à IVRY les 15-16  
et 22-23 octobre

Soirées cabaret  
11-12-13-18-19 octobre  
VILLEJUIF  
VITRY • LIMEIL  
CHOISY-LE-ROY  
CRÉTEIL • IVRY

Renseignements 46 70 86 78